

tuent une élite de notables (*meliores*), parfois nombreux (600 à Cologne). Il en est qui donnent leurs filles en mariage à des chevaliers. En Italie, ils se rapprochent même de la noblesse, au point de se confondre quelquefois avec elle, comme à Venise, où le patriciat est formé de grands marchands, parmi lesquels figure le doge lui-même. Partout, ils aspirent à conquérir le rang social auquel la fortune leur permet d'aspirer. Comme dans toutes les crises analogues de l'histoire du travail, l'activité commerciale et industrielle, à mesure qu'elle engendre la richesse, suscite le besoin de la liberté.

D'ailleurs, bientôt la servitude où vivaient le marchand et l'artisan devint incompatible avec les exigences de leur expansion économique. Le régime féodal qui ne reconnaissait au commerçant et au fabricant, ni la propriété, ni la liberté civile et commerciale, ni même la liberté personnelle, garrottait le travail dans des liens si étroits que celui-ci ne pouvait développer sa vitalité. Il entravait par son fiscalisme, sa tyrannie et son anarchie le développement des échanges et l'activité des ateliers. Il n'assurait même pas l'ordre et la sécurité, conditions indispensables du progrès économique. C'est pourquoi les marchands, que l'on commence à appeler entre 1004 et 1080 les bourgeois (*burgenses*), à cause de leur résidence habituelle dans les faubourgs et les nouveaux quartiers des villes fortes (*burgs*), cherchent dans l'association volontaire les moyens de défense qu'ils ne trouvent pas auprès des pouvoirs féodaux. Les syndicats qu'ils organisent, sous les noms variés de *gildes*, *hanses*, *amitiés*, *fraternités*, *frairies*, *confréries*, *charités*, *banquets*, et qui ont leurs chefs (*doyens*, *gardiens*), leurs secrétaires, leurs agents, leurs assemblées, leurs cotisations et leurs caisses, ne présentent pas de caractère politique. Mais ils groupent sous la foi du serment les grands et les petits marchands, en vue de leur assurer le bienfait de l'assistance mutuelle, aussi bien dans le domaine de la religion et de la charité, que encore dans celui de la